

1980

Vocation Permanente et Existence «À Perpétuité» de la Congrégation

Henry J. Koren

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Koren, H. J. (1980). Vocation Permanente et Existence «À Perpétuité» de la Congrégation. *Cahiers Spiritains*, 11 (11). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol11/iss11/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

VOCATION PERMANENTE ET EXISTENCE «A PERPETUITE» DE LA CONGREGATION?

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté l'invitation si aimable de la Province du Canada à venir célébrer avec vous le tricentenaire de notre Vénéré Fondateur. Il est bien logique d'avoir une célébration spéciale au Canada, car c'est dans ce pays que la Congrégation a trouvé la vocation missionnaire qui, depuis deux siècles, domine notre histoire. C'était, en effet, le travail merveilleux des prêtres venus du Séminaire du Saint-Esprit au Canada pendant le 18^e siècle qui a fait naître dans l'âme de l'abbé de l'Isle-Dieu, l'Aumônier général des Colonies, l'idée de faire confier des missions à la Congrégation. C'est aussi au Canada, à Québec, qu'un des élèves, encore formé par M. Poullart des Places lui-même et un de ses assistants comme répétiteur, est venu plus tard travailler et terminer ses jours sous Mgr de Pontbriand. Je parle de M. René Allenou, de la ville d'Angevin, fondateur des Filles du Saint-Esprit. Ainsi, on voit que les liens qui attachent le Canada à la Congrégation remontent et à son origine et à sa vocation historique.

Il y a une question de grand intérêt pour tous les Spiritains d'aujourd'hui, qui mérite bien d'être considérée entre nous à l'occasion de ce tricentenaire. Est-ce que nous avons une vocation permanente parmi le Peuple de Dieu et est-ce qu'une telle vocation peut garantir notre existence «à perpétuité» ou, selon l'expression de M. Thomas, le premier biographe de notre Fondateur, «jusqu'à la fin du temps»? Avant de tâcher de répondre à cette double question, disons quelques mots sur la force motrice ou «l'âme» de la Congrégation et sa vocation dans l'Eglise, d'après notre Fondateur et d'après le Vénérable Père Libermann.

D'après notre Vénéré Fondateur, l'âme de ses disciples doit consister dans le dévouement au Saint-Esprit afin de devenir tout remplis du «feu de l'amour divin». Ils s'offrent à cet Esprit sous la protection de la Sainte Vierge, qui, elle-même, a été embrasée par ce feu et le premier être humain à croire de tout son cœur en Jésus. Remplis de cet amour divin, les Spiritains sont naturellement prêts à étendre le règne du

Saint-Esprit et «prêts à se porter partout, se dévouant de préférence à l'œuvre des missions, soit étrangères, soit nationales». Qu'il s'agisse d'assister les malades aux hôpitaux, d'être curé des pauvres dans des régions isolées de la campagne, ou d'enseigner dans les séminaires et collèges, ils disent : «Me voilà, envoyez-moi».

Pour le Père Libermann, on peut dire que l'âme de son message spirituel consiste dans le saint abandon, c'est-à-dire la docilité totale à l'Esprit-Saint. Il faut suivre, dit-il, «l'Esprit de Jésus, l'Esprit-Saint, qui veut être lui seul le principe et la fin de tous vos désirs, de tous vos mouvements». Et l'apostolat préféré de ses disciples doit être parmi les plus pauvres et les plus abandonnés.

Les deux, Poullart des Places et Libermann, par conséquence, s'accordent en demandant de nous ce qu'on peut appeler la disponibilité évangélique totale, à l'écoute du Saint-Esprit. Ajoutons : à l'écoute du Saint-Esprit se manifestant dans notre situation concrète historique. Car, quoique cet Esprit puisse se manifester d'une manière extraordinaire par inspiration directe, le P. Libermann voyait sa manifestation normale dans la situation concrète de chacun de nous en particulier et de notre Congrégation en général. C'est pour cela qu'il insiste si souvent sur le rôle de l'expérience, sur l'ouverture totale à ce que la divine Providence, agissant dans l'histoire par les actions humaines, révèle concrètement à chaque période, à chaque moment même, dans l'ensemble des circonstances de notre vie.

«Etre à l'écoute du Saint-Esprit», cela importe donc absence d'attachement au passé, d'attachement à une interprétation de l'Evangile qui soit propre à une époque passée du christianisme, d'attachement à des méthodes conçues comme établies une fois pour toutes sans regard pour les données d'une expérience ultérieure, d'attachement à la modalité même d'appartenir à la Congrégation spiritaine. Remarquons en passant que cette modalité a varié beaucoup dans notre histoire de près de trois siècles. Elle a passé de l'état de prêtres séculiers restant en tout soumis à l'autorité de leurs évêques (et de frères n'ayant que leur engagement personnel et privé évangélique) à celui d'une congrégation pontificale canoniquement érigée comme une société religieuse à vœux perpétuels obligatoires, à laquelle le Saint-Siège était prêt à offrir l'exemption de la juridiction diocésaine.

Faut-il ajouter que nous devons être aussi détachés de la continuité de notre Congrégation elle-même? Il y a au moins un cas où la réponse devrait être un oui catégorique, le cas où la Congrégation se présenterait comme un obstacle permanent au Saint-Esprit. En principe, c'est-à-dire ne regardant que notre âme communautaire (notre spiritualité et notre vocation), nous n'avons rien à craindre, je crois, sur ce compte. Car notre spiritualité n'est pas une chose qui était à la mode aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle n'est pas fondée sur une dévotion particulière aujourd'hui démodée, mais elle appartient au cœur même de l'Évangile, à savoir la fidélité à l'Esprit-Saint, à l'Esprit de Jésus. En principe, cette fidélité est et sera toujours exigée de tous ceux qui veulent être des chrétiens fidèles. Et notre vocation de disponibilité évangélique totale à l'écoute du Saint-Esprit, elle aussi, laissera toujours une place pour nous parmi le Peuple de Dieu. Voilà pour ce qui regarde la question de principe. Reste à considérer la question pratique.

Il y a des congrégations appelées à remplir une tâche temporaire dans l'histoire de l'Église. Une fois cette tâche accomplie, une telle Congrégation n'a plus de raison d'être et devrait s'éteindre. Il y en a d'autres qui ont une destination permanente parce que leur tâche ne sera jamais finie. Celles-ci devraient survivre indéfiniment. Cependant, les unes peuvent survivre à l'achèvement de leur tâche primitive, et les autres peuvent périr. Je ne parle pas ici de la mort d'une congrégation sous le coup d'une persécution externe toujours possible, mais d'une mort à la suite de la disparition de son but, ce qui rend son existence superflue. Une congrégation dont le but a disparu peut survivre en changeant son but primitif, comme c'est arrivé à une congrégation italienne fondée pour prêcher aux bandits qui infestaient les régions rurales de ce pays. Une congrégation à but permanent peut disparaître parce qu'elle a perdu son âme, sa force vitale, *son vouloir vivre*. Disons plutôt sa vocation.

Lorsqu'on parle de la perte d'une vocation, il faut bien distinguer deux choses : l'appel qui vient de Dieu, et la réponse humaine à cet appel. Dieu, je pense, ne fera jamais défaut, c'est la réponse des hommes qui peut faillir. Quoique la vocation divine soit « à perpétuité », pour ne pas périr, elle a besoin de notre réponse sans cesse renouvelée par les siècles dans chaque génération humaine. Et, afin que la génération nouvelle de bonne volonté puisse répondre à la vocation spiritaine, il faut

que cette vocation soit vécue d'une manière qui en fait ressortir tout l'attrait évangélique pour notre temps et pour la situation contemporaine. Disons plutôt «les situations contemporaines», car toutes les parties du monde, et même tous les éléments qui composent une seule nation, ne se trouvent pas nécessairement sur le même niveau. En tout cas, partout et toujours la vie spiritaine doit se présenter comme ayant un sens évangélique, être un signe facile à comprendre pour les hommes de bonne volonté, et indiquer la direction que doit suivre le Peuple de Dieu en route. Notre passé, si glorieux qu'il soit, n'attire pas par lui-même, pas plus que le Moyen Age si «glorieux» de l'Eglise ne fait appel aux gens d'aujourd'hui. Un passé glorieux peut même devenir facilement un asile où l'on s'abrite de la réalité contemporaine afin de ne pas avoir à y faire face.

Pendant, même si nous, Spiritains, faisons tout ce que nous pouvons pour faire de notre vocation une réalité évangélique vivante, dans chacun de nous, personne ne pourra garantir que la Congrégation ne s'éteindra pas dans une nation particulière ou même sur tout un continent. L'Eglise elle-même ne jouit d'aucune garantie de perpétuité dans ses rameaux. Il y a trois pages bien tristes dans le livre du Père Werner ORBIS TERRARUM CATHOLICUS : elles énumèrent les 900 églises particulières ou diocèses qui existaient aux IV^e et V^e siècles en Tunisie, en Algérie et au Maroc et qui sont toutes disparues aujourd'hui. Et, d'après ce qu'on dit, dans les déserts autour de la Mer Rouge, 100.000 tombes d'anachorètes rendent un témoignage muet des églises et d'une vie religieuse qui y florissaient jadis et qui sont aujourd'hui disparues. Des choses semblables pourraient arriver de nouveau dans d'autres parties du monde. Ce qui peut arriver à des églises locales peut arriver aussi à des congrégations locales. Mais la disparition de certaines provinces, même de beaucoup de provinces, n'aboutit pas nécessairement à l'extinction de la congrégation elle-même.

Sans doute, pour autant qu'on peut prévoir, notre Congrégation, comme les autres, verra diminuer son nombre dans les pays du premier monde. Mais il y a aussi le second monde et le tiers monde. Le centre de l'Eglise se déplace vers l'hémisphère du sud, l'Amérique latine, l'Afrique et l'Asie. Il y a 150 ans que la Bienheureuse Anne Javouhey parla dans une de ses lettres d'une façon prophétique. C'était en 1830, au moment où le gouvernement français venait de fermer le Séminaire du Saint-Esprit et que la congrégation était de nouveau réduite pratique-

ment à deux hommes : M. Bertout, approchant ses 80 ans, et M. Fourdinier, âgé de 44 ans. La Bienheureuse écrit alors que le Séminaire (et la Congrégation) était dissous, mais, ajouta-t-elle, il « pourra se rétablir en pays étranger, dans les déserts des colonies; ce seront de vrais apôtres ». Et la Pologne prouve bien que la religion peut survivre et même fleurir au second monde. Peut-être c'est vers ces deux mondes que nous devons diriger nos efforts encore plus que nous l'avons fait jusqu'ici.

Finalement, il n'y a pas lieu d'être trop pessimiste pour l'ensemble des pays qui ont été nos sources traditionnelles de vocations dans le passé. Je connais un petit monastère qui reçoit encore tous les ans une dizaine de candidats avides d'une vie évangélique. Il est bien triste d'avoir à ajouter que presque tous ceux qui y sont entrés en sont aussi partis désenchantés en disant : « Nous ne voyons pas ici l'esprit de l'Évangile, la charité fraternelle, la solidarité avec les pauvres, ou la prière enthousiasmée de cœurs enflammés de Dieu ». Il y a encore des jeunes gens de bonne volonté qui cherchent et ne trouvent pas. Des gens pareils pourraient se joindre à nous si nous gardons ou retrouvons la volouté de vivre une vie authentiquement spiritaine de disponibilité totale évangélique à l'écoute de l'Esprit-Saint, se manifestant dans la situation concrète et toujours changeante de la vie.

Qu'il me soit permis de terminer cette causerie en citant quelques mots d'une lettre que le Père Le Vasseur écrit au P. Schwindenhammer à la demande du Père Libermann : « (Pour la Congrégation) il ne s'agit pas de *faire* et *mourir*, mais de *faire* et *vivre toujours*, pour faire encore et toujours ». (Cité par Mgr A. Le Roy, *Le T.R.P. Frédéric Le Vasseur*, Paris, 1930, p. 205).

P. Henry J. Koren, C. S. Sp.

The first part of the book is devoted to a general history of the United States from its discovery to the present time. It is divided into three volumes. The first volume covers the period from the discovery of the continent to the establishment of the first colonies. The second volume covers the period from the establishment of the first colonies to the Declaration of Independence. The third volume covers the period from the Declaration of Independence to the present time.

The second part of the book is devoted to a detailed history of the United States from the Declaration of Independence to the present time. It is divided into three volumes. The first volume covers the period from the Declaration of Independence to the end of the American Revolution. The second volume covers the period from the end of the American Revolution to the end of the War of 1812. The third volume covers the period from the end of the War of 1812 to the present time.

The third part of the book is devoted to a detailed history of the United States from the end of the War of 1812 to the present time. It is divided into three volumes. The first volume covers the period from the end of the War of 1812 to the end of the War of 1846. The second volume covers the period from the end of the War of 1846 to the end of the War of 1861. The third volume covers the period from the end of the War of 1861 to the present time.